

l'appartement. Mais le passage subit du ciel lumineux qu'il venait de contempler à l'obscurité de son atelier lui causa une émotion pénible ; il lui sembla qu'il manquait d'air, d'espace, sa chambre lui fit l'effet d'un tombeau ! . . . Il s'assit et regarda autour de lui. Quelques masques de plâtre, accrochés aux murs, se détachaient dans l'ombre, et un mannequin bizarrement drapé dessinait confusément dans un coin une forme humaine. Frédéric se sentit oppressé ; à sa tristesse avait succédé une sorte de vague effroi qui n'était qu'une autre expression de l'abattement de son âme. Son isolement, qui tout à l'heure avait appelé des larmes à ses paupières, lui faisait peur maintenant. Il éprouvait une répugnance craintive à se lever ; son oreille était attentive, et ses yeux, errant autour de lui, semblaient attendre quelque étrange apparition.

Tout à coup un pas léger retentit au dehors ; la porte s'ouvrit brusquement, et une femme s'arrêta sur le seuil. Frédéric s'était levé pâle et troublé ; la femme parut chercher un instant dans l'obscurité, et apercevant enfin le jeune homme à la clarté des étoiles qui glissait sur le mur, elle s'avança droit à lui.

— M. Frédéric Garnier, dit-elle d'une voix haletante.

— C'est moi, madame.

— Vous avez ici une porte qui donne sur le jardin du Luxembourg ? — Au nom de Dieu, ouvrez-la moi.

Frédéric fit un mouvement de surprise.

— Oh ! je vous en conjure, monsieur, reprit-elle, ne me refusez pas ; je vous devrai plus que la vie !

Tout cela était dit avec un accent étranger que Garnier n'avait jamais entendu, mais d'une voix si déchirante qu'il en fut touché. Par un mouvement rapide et instinctif, il courut à la porte qu'on le pria d'ouvrir ; elle était fermée.

— Pardon, madame, dit-il en fouillant à tâtons sur sa table de travail, je cherche la clé.

— Merci, monsieur, oh ! merci ! . . . vous ne la trouvez pas ?

— Sans lumière, je ne puis . . .

— Allumez-en !

Frédéric courut dans la chambre voisine et reparut bientôt un bougeoir à la main. Son premier regard se porta sur l'étrangère ; il demeura immobile et comme ébloui de sa beauté.

— La clé, monsieur, la clé, répéta celle-ci

avec une expression d'irrésistible prière.

Il la trouva enfin parmi ses papiers et courut à la porte pour l'ouvrir ; en ce moment, un coup de feu retentit dans le Luxembourg. La jeune femme jeta un cri et s'appuya au mur.

— Qu'y a-t-il, madame ? demanda Frédéric effrayé . . .

— La porte, monsieur, la porte.

Il l'ouvrit et elle se précipita dans le jardin.

Il la vit traverser l'allée, courir droit à la statue la moins éloignée, se pencher sur quelque chose de sombre, puis tomber. Il s'élança vers elle et la trouva à genoux tenant dans ses mains les mains d'un jeune homme étendu sans mouvement.

— A nom du ciel, qu'est-il arrivé, madame ? . . .

— Du secours, monsieur, du secours.

Frédéric se pencha pour l'aider à redresser le corps immobile ; il voulut soulever la tête ; mais à peine l'eut-elle touchée qu'elle poussa un cri horrible ; . . . elle venait de sentir cette tête brisée sous ses doigts !

— Qu'avez-vous ? demanda Garnier.

— Mort ! murmura la jeune femme.

Et, ouvrant les bras, elle se laissa retomber sur le cadavre. Tout cela s'était passé en quelques secondes. Frédéric était hors de lui. La vue de ce sang et de cette femme folle de désespoir, lui donnait le vertige ; il regardait avec épouvante, ne sachant à quoi se décider, lorsqu'un pas régulier se fit entendre au loin, il tourna la tête et aperçut, à la clarté de la lune, deux gardes qui se dirigeaient de son côté. La pensée d'être surpris près de ce cadavre, de se trouver peut-être mêlé à quelque crime, le glaça ; son premier mouvement fut de fuir, puis il eut honte d'abandonner une femme dont le hasard l'avait fait le protecteur. Il l'enleva dans ses bras à demi évanouie, et voulut traverser l'allée ; mais il eut à peine le temps de se jeter derrière le socle de la statue ; les gardes étaient à quelques pas. Il y eût alors pour lui un affreux moment d'attente ; les deux vétérans causaient paisiblement ; le plus jeune s'arrêta pour atteindre les branches de lilas, et Frédéric sentit son front caressé par le feuillage agité.

— Voilà un bouquet pour Louise, dit le soldat en respirant le parfum des fleurs qu'il venait de cueillir.

— Une belle nuit, ajouta son compagnon, il fait bon vivre ici.

Dans ce moment ils tournaient le socle de marbre et leurs pieds heurtèrent le cadavre.